

Louis Simpson

Poèmes

traduits de l'anglais par Serge Fauchereau

Né en 1926 à la Jamaïque, vivant aux États-Unis depuis 1940, Louis Simpson a obtenu le prix Pulitzer pour *At the End of the Open Road* en 1964. Les poèmes traduits ici sont extraits de *Nombres et Poussière* à paraître aux éditions de l'Atelier la Feugraie.

LE VIÊT-CONG

Un soir de lune à Qui-nhon
alors qu'ils étaient à la fenêtre
elle lui a saisi le bras. « Les Viets ! »

Sous la lune il continue à les voir
en pyjama noir, sautant
comme des chats d'un toit à l'autre.

(There You are, 1995)

CONDAMNÉS A PERPÈTE

Ses mains déplacent le demi-volant
de quelques millimètres. Là-bas à droite

c'est la prison de Hunstville où il y a un rodéo.
« Les perpètes, dit-il, sont prêts à faire n'importe quoi. »

Ses deux gendres sont pasteurs.
Une des filles est docteur en théologie.

*

C'est l'air chaud du Golfe,
explique-t-il, qui rend l'avion instable.

C'est l'air chaud du golfe,
a dit un poète, au fond de moi...

un être fait de néant, si c'est possible.
C'est peut-être du vide comme est le vide.

*

La forêt que nous survolons est un parc national
avec une flore et une faune indigènes.

Il existe un pic-vert à bec d'ivoire –
« une belle bête », en esquissant sa forme d'un geste.

Et pourtant il y a ceux-là en prison,
les perpètes, prêts à faire n'importe quoi.

(In the Room We Share, 1990)

VERS NOUVEAUX POUR CUSCUSCARAWAY ET MIRZA MURAD ALI BEG

*... la poésie que nous voulons sera joyeuse,
sèche et sophistiquée.*

T.E. Hulme

O l'aimable projet !
O sur la terre royaume des cieux !
Je voyais M. Eliot accoudé sur une barrière
Comme un croquemort joyeux,
Et deux petits Indiens à parapluies noirs
Espérant être admis,
Et j'étais transporté de ravissement
Par un chant *sophistiqué*.
O Cité de Dieu !
Soyons secs, véritablement.

Chantons au Seigneur un chant nouveau,
Un chant d'exclusion.
Car il ne s'agit pas tellement d'être élu
Que de n'être pas exclu.
Je chanterai vers le Seigneur
D'une voix sèche joyeusement.

(At the End of the Open Road, 1963)

UN ÂNE NOMMÉ HANNIBAL

Quelquefois je reçois la visite d'un âne
qui avait été autrefois le conquérant Hannibal.

La raison pour laquelle il n'a pas pris Rome,
dit-il, c'était la peur du succès.

A présent qu'il a été psychanalysé
il croit bien qu'il ne laisserait pas passer l'occasion.

Mais, alors, il ne serait pas Hannibal.
Les gens diraient « C'est un âne ».

Alors, encore une fois, Hannibal a décidé...
D'ailleurs, s'il réussissait, ce ne serait pas Rome.

(Searching for the Ox, 1976)

LE BOULEAU

Bouleau, tu me fais songer
A une chambre pleine des respirations,
Des mouvements et des murmures de l'amour.

Elle quitte ses chaussures ;
Elle dégrafe sa jupe ; les bras levés
Elle enlève une boucle d'oreille, puis l'autre.

C'est ainsi que le tronc blanc
Se divise en deux, et ses branches
Sont pâles et lisses.

(At the End of the Open Road, 1963)

SUR UNE ÉCLIPSE DE LA LUNE

Et moi qui couchais avec la lune,
me voici dans une tourbière.

Avec un criminel, une femme adultère
et une sorcière ligotée avec des branches...

globes oculaires glauques luisant
sous les paupières, quelques poils encore au menton.

(Adventures of the Letter I, 1971)

NOMBRES ET POUSSIÈRE

Toute la journée on s'entraînait dans la poussière.
Le soir on retournait à la caserne,
épuisé, trop fatigué pour parler.

A la fin de la semaine on allait loin,
jusqu'à Fort Worth, Austin, San Antonio,
pour chercher des distractions, déambuler
avec tous les autres appelés,
essayant de draguer une vendeuse
ou une serveuse rentrant chez soi.

La chance ne venait jamais, on se séparait
en convenant de se rencontrer au dépôt.

*

Maintenant tu es seul dans Magnolia
ou Vine Street, tu regardes les jets tournants
ou un vélo dans l'allée.

Un rideau bouge quand tu passes... quelque vieille dame.

Puis il y a des maisons plus grandes avec pelouses et jardins :
Style Tudor ou château français,
Bauhaus. Les riches vont chercher loin.

*

Des années plus tard me voici invité
dans l'une de ces maisons.

Je regarde par la fenêtre
des arbres dont je demande le nom.

« Des arbres de Judée, des arbres à pluie d'or,
des cenizas... c'est très texan. »

Et les oiseaux qui picorent les baies ?
Des ailes-de-cire. Ils finissent par être ivres, dit-elle.

Dans la pièce derrière moi, Isaac Singer
parle de golems, des choses en forme d'homme,
créées à partir de nombres et de poussière.

Deux rabbins avaient un jour fabriqué un golem
et l'avaient envoyé à Rabbi Zera
qui a essayé de parler avec lui.
Mais le golem n'a pas bronché.
Le rabbin a dit « On a dû te faire
avec les nombres. Retourne à ta poussière. »

Il me semble que j'en vois un à présent,
debout près de la grille d'entrée,
en uniforme d'appelé.

Il reste un moment la tête levée
à me regarder, puis se détourne
en silence et retourne à la poussière

(In the Room We Share, 1990)